

Like me

La compagnie dans l'arbre

+ 12 ans

Sam. 5 février - 14h30 & 17h30

Ven. 4 février - 10h30 & 14h30

LA PASSERELLE
Rixheim

au Trèfle, allée du Chemin Vert - Rixheim
03 89 54 21 55 / www.la-passerelle.fr

SPECTACLE IMMERSIF EN PISCINE - 1H



La compagnie dans l'arbre

Like me

Projet de création 2020
Tout public à partir de 14 ans



La compagnie



La compagnie dans l'arbre construit **un théâtre actuel**, au croisement de l'intime et de l'universel. Mêlant **l'écriture contemporaine** à **un théâtre visuel**, nous affirmons la volonté de creuser un langage poétique ouvert à tous.

Notre rapport à l'objet quotidien est également au centre de notre cheminement artistique. Au fil des spectacles et des rencontres, cette recherche autour de l'objet manufacturé et des matières brutes revêt différentes formes: manipulation, détournement, puissance symbolique. Notre souhait est de montrer **un théâtre en train de se faire**, une histoire qui se construit à vue, dans lequel chaque spectateur pourra se projeter et rêver, tout en étant dans le présent de la représentation. Ce jeu trouble entre réalité et fiction est au centre de notre recherche artistique.

Dès la première création (*L'enfant debout* – 2010), nous avons construit une narration en laissant le sens ouvert par moments. Nous avons choisi de croiser différents langages: texte, corps et objets, de faire confiance à leur pouvoir d'évocation et à la capacité du spectateur à se raconter une histoire. Nous tenions à ce que le spectateur ait un bout de chemin à faire tout seul, le guidant dans notre récit tout en lui laissant la place de rêver et de ressentir sans forcément avoir à expliquer. Cette façon de **dessiner un spectacle en pointillés** deviendra un des principaux axes de recherche de la compagnie.

Ce premier spectacle fut aussi le lieu d'expérimentation de **la création pour l'enfance et la jeunesse**. Séduits par la sincérité des échanges et la qualité des réflexions du jeune public, nous avons décidé de creuser ce sillon. Et plus précisément, de **nous attarder sur la période complexe et fertile de l'adolescence**. Âge de la transformation et de l'affirmation de soi, âge du rapport aux autres et aux modèles, l'identité adolescente est le point de départ du deuxième spectacle de la compagnie: *Sacha Sang & Or*, créé en 2014. Cette création a marqué un tournant à plusieurs niveaux : défi d'une création artistique ambitieuse (notamment par la commande d'écriture à Karin Serres et par l'exigence qualitative du projet), nouveaux enjeux de production, agrandissement de notre équipe, structuration de la compagnie.

Suite à cette expérience très forte, la compagnie a décidé de poursuivre le travail autour de l'adolescence, à travers le prisme de la transmission et du (dys)-fonctionnement de la cellule familiale. Notre choix s'est porté sur *Costa Le Rouge*, un texte de Sylvain Levey qui nous est apparu à la fois concret et profondément

poétique. Il nous parle de la société d'aujourd'hui, de celle d'hier et nous pose des questions philosophiques et politiques. À travers cette création, la compagnie poursuit sa recherche autour des **liens entre le langage poétique des objets détournés et l'écriture contemporaine** pour la jeunesse. Une fois encore, la **transdisciplinarité** se trouve au cœur de notre travail puisqu'une musicienne est présente sur scène au côté des acteurs. Afin de faire avancer la réflexion et de pousser plus loin la collaboration artistique avec des adolescents, la compagnie a mis en place deux projets participatifs qui ont accompagné la création: un laboratoire de création à partir de *Costa Le Rouge* au Grand Bleu (Lille), et un projet - soutenu par le Conseil Départemental du Pas-de-Calais - réunissant deux classes- témoins à chaque étape de répétitions.

Depuis nos premiers projets, nous menons systématiquement un travail de **rencontres avec les publics** et d'actions culturelles. Ce travail est inhérent à notre exploration artistique. D'une part, il nous permet de connaître le point de vue des publics sur les questions soulevées dans nos spectacles. D'autre part, nous souhaitons comprendre comment le public reçoit nos propositions, ce qu'il se raconte et ce qu'il ressent. Ainsi, les représentations de nos spectacles sont presque toujours suivies d'un échange en bord-plateau et souvent précédées de rencontres, répétitions publiques, sensibilisations, projets participatifs.

Convaincus de l'utilité et de la pertinence d'une **présence artistique effective dans un travail de proximité**, nous nous investissons aussi dans des **projets participatifs au long cours**, mobilisant les artistes plusieurs mois sur un même territoire. Ainsi, en 2014, la compagnie a réalisé une présence artistique sur le territoire des Flandres (59), soutenue par le Conseil Départemental du Nord. En 2016, la compagnie a mené une **résidence-mission dans le cadre du Contrat Local d'Education Artistique** sur la communauté d'agglomération de Hénin-Carvin (62), dispositif soutenu par la Drac Hauts-de-France. En 2017, la compagnie a poursuivi cet accompagnement des publics avec la participation à une **Mission d'Appui Artistique sur l'agglomération Lilloise**, résidence portée par le Grand Bleu (Lille, 59) et soutenue par la DRAC Hauts-de-France. En 2018, la compagnie est invitée par Culture Commune, scène nationale du bassin minier (62) et les villes de Loos-en-Gohelle et Grenay à s'implanter pendant plusieurs mois sur le territoire. Les artistes ont imaginé et préparé avec les habitants une visite artistique et patrimoniale de leur cité. En 2019, la compagnie mènera une **résidence-mission dans le cadre du Contrat Local d'Education Artistique** sur le territoire de Valenciennes Métropole (59) autour de la notion de **détournement**.

Intérêt pour l'espace public parcours et perspectives

L'envie de créer pour l'espace public et de l'habiter n'est pas un hasard. Elle est née de notre rapport au jeune public d'une part, et de notre travail autour des objets d'autre part. Elle est la juste continuité de notre démarche au fil de ces dernières années.

Dans chacune de nos créations, la prise en compte du spectateur, sa place et sa position interviennent **dès le départ, dans l'appréhension d'un dispositif scénique** et lors des premiers choix dramaturgiques. C'est une nécessité lorsqu'on travaille à destination du jeune public : être sûr que le message qu'on lui passe soit clair, adapté à son âge, à ses capacités de concentration, d'identification et d'abstraction, à son rythme. **Le spectateur est donc au centre de tous nos questionnements, notamment dans la place active que nous lui réservons durant la représentation.**

Cette relation très forte dès le départ du travail s'est aussi affirmée en travaillant avec les objets. Il nous a d'abord fallu être particulièrement attentif au spectateur pour des raisons de visibilité, puisqu'on manipule de tout petits objets. Mais surtout parce que le théâtre d'objet est une gymnastique de l'esprit, un jeu de langage et de métaphore, fait de codes et de clés de lecture(s). La compréhension et la réception du public est sans cesse au centre du travail de création. Ce n'est pas un théâtre qui met en scène les acteurs, mais plutôt leur rapport à ces objets. Une relation dans laquelle entre en jeu le spectateur.

Lors de résidences de territoire avec les habitants, nous avons été amenés à utiliser notre langage, notre façon de jouer des objets et de les détourner, avec des lieux publics. Très vite, nous nous sommes aperçus qu'il existait **un parallèle dans cette relation triangulaire acteur/spectateur/espace public avec notre pratique.** Une invitation à la **transposition scénique, à l'interaction possible, à l'espace libre** laissé au spectateur pour qu'il se projette, qu'il interprète ce qu'il voit. Très vite ces expériences se sont révélées riches et épanouissantes.

Pour affiner notre regard et affiner une pratique jusqu'alors intuitive, nous nous sommes **formés auprès de la Ktha, compagnie** repère dans la réflexion autour de la création pour l'espace public. *Like Me* s'annonce donc comme la juste continuité de notre travail et du théâtre que nous voulons continuer de défendre.

Intentions

Adolescence Depuis plusieurs années, nous poursuivons une réflexion et une démarche pour et autour de l'adolescence. *Like Me* questionnera notre rapport à l'intime et à l'image publique à cet âge si fragile et pourtant tellement fondateur de notre identité. Après *Sacha Sang & Or* qui traitait de l'affirmation de soi et de la définition de sa propre identité et *Costa le Rouge* qui abordait la question de la transmission des valeurs, nous avons envie de réfléchir et d'inventer un spectacle autour de **l'image réelle ou fantasmée de soi à l'adolescence**.

À un âge où il est légitime de ne pas se préoccuper des conséquences de nos actes, poser la question de l'exploitation de cette image, de la façon – presque exclusive parfois – dont on existe par elle. Dont on laisse les autres en disposer.

Pour nous, écrire un spectacle pour les adolescents nécessite un travail en prise directe avec ce public. Dans les choix scéniques, esthétiques, dans le jeu, l'écriture. Dans notre démarche de terrain aussi. Cela passe notamment par un travail complice avec quelques groupes d'adolescents, qui suivent les différentes étapes du travail et nous permettent de remettre en question nos choix, notre réflexion et notre regard d'adultes.

L'intime et le publique

Nous sommes amenés depuis plusieurs années à travailler et échanger avec de nombreux adolescents. Il paraît tellement difficile pour eux de s'exposer sincèrement et de s'ouvrir. A l'adolescence, il est périlleux de mettre des mots sur ses propres émotions, et parfois - souvent même - d'avoir accès à ses ressentis. C'est **l'âge ambivalent du bouillonnement et du silence, de la passion et du détachement.**

Paradoxalement, alors que la communication paraît parfois insurmontable, on a aujourd'hui accès à tout un panel d'outils connectés : *Facebook, Instagram, Snapchat, Twitter, WhatsApp...* **Nous sommes reliés en permanence au monde extérieur : on se dévoile aujourd'hui beaucoup plus qu'avant**, on livre tout de nos vies, qui ne sont plus si privées que ça.

On vit à toute vitesse, dans l'instantané, sans aucun recul sur ce qu'on publie, sur ce qu'on partage : selfies, happy slappings, sextos. On évolue dans le monde de l'info logorrhéique, en continu, sans filtre et sans mesure. Sans retour possible, aussi. **Une exposition indélébile et un contenu dont nous sommes immédiatement dépossédés**, qui mettent en péril notre droit à l'anonymat, notre droit à disparaître, à ne laisser aucune trace derrière soi. Notre droit à être le seul possesseur de ce qui fait notre identité.

Comment grandit-on dans cet environnement d'hyper exposition? Que nous raconte ce besoin de reconnaissance et d'existence aux yeux des autres ? Qu'est-ce que cela nous raconte sur nous-même et sur le monde actuel ? On sait que le regard de l'autre et l'acceptation dans un groupe sont des éléments fondateurs de la construction de l'identité, surtout à l'adolescence. Alors comment s'y retrouver dans cette société de l'image et de la mise en scène de soi quand on a 14 ans et que l'image que l'on se fait de soi n'est pas si simple ? Comment faire la part des choses entre ce qu'on décide de partager et ce qui nous échappe ? Est-ce qu'on mesure bien les conséquences du tout connecté et du tout partagé ? Est-ce que tout ce qui est livré nous appartient ?

Transposition dans l'espace public

Dès les premières réflexions autour de ces thématiques, nous avons eu envie de décaler notre regard sur ce sujet et d'échapper à l'évidence d'un spectacle autour des écrans. Dans l'écriture textuelle comme scénographique, nous ne voulons pas aborder frontalement *Facebook*, *Twitter* et autres espaces d'exposition. Une transposition par la fiction et par l'utilisation décalée de l'espace s'impose.

Nous imaginons *Like Me* comme une forme inventive pouvant se jouer au cœur de la cité, prenant place dans l'espace public, non dédié au théâtre.

Nous allons ainsi proposer aux spectateurs **une expérience immersive, les invitant à se positionner** – comme sur les réseaux sociaux – comme voyeurs et «provocateurs», instigateurs de la mise à nu d'une parole intime sur la place publique.

Précisons qu'il s'agit bien ici d'investir un lieu inattendu pour en faire le théâtre d'une histoire, et non d'emmener les spectateurs dans un happening auquel ils ne s'attendraient pas.

En cherchant **un lieu porteur de ces questions d'intimité dévoilée/conservée**, la piscine nous est apparue comme le point de départ évident pour écrire et jouer ce solo. Tout d'abord parce que c'est un lieu chargé de souvenirs, inscrit dans nos mémoires individuelles et collectives. Ensuite parce que les piscines sont des **lieux par excellence où l'on se montre, où l'on regarde les autres** : vestiaires, douches, abords des bassins, rapport à la nudité, à l'exposition - parfois rude - des corps. **Lieu immersif, qui stimule chacun des sens**. Nous voulons aussi proposer une forme dans laquelle l'expérience du spectateur puisse se faire en position de voyeur – de la fiction, comme du lieu en tant que tel – mais aussi dans l'exposition de soi – qu'il puisse se sentir vu, épié, au moment où il regarde (notamment par les autres spectateurs).

Ainsi, nous souhaitons **tirer un parti total de ce lieu non dédié au théâtre**, en interagissant avec lui, pour qu'il nourrisse d'un point de vue dramaturgique l'expérience de chaque spectateur. Mettre en scène **la relation entre le spectateur, l'acteur et le lieu**.

Sur le plan formel, il s'agit aussi pour nous d'explorer **comment un contexte agit et modifie la réception d'un spectacle** par le public. Comment l'écoute, la perception, la projection, l'identification peuvent être bouleversés, aiguisés, et invitent le spectateur à rester alerte, mobilisant tous ses sens.

Synopsis

Le parcours immersif LIKE ME, c'est un plongeon dans l'univers de l'apnéiste Simon Volser, le premier français à avoir remporté le titre de champion du monde en 2014.

L'homme se raconte en toute transparence à travers une déambulation dans sa piscine d'entraînement... celle où il retient son souffle tous les jours. De son casier personnel au bassin abyssal, l'homme-poisson dévoile ses techniques de champion... jusqu'à offrir une démonstration d'apnée en direct.

Il revient aussi sur cette noyade évitée de justesse, dont les images ont inondé la toile : on y voit Simon Volser en costume élégant, courir le long du grand bassin, plonger, puis sortir un adolescent inconscient de l'eau pour le réanimer. Un symbole fort pour toute une jeunesse en mal de repères.

Ainsi, Simon Volser s'est taillé l'étoffe d'un héros, où la maîtrise de soi fait loi. Ce qu'il ignore c'est que la vie laisse des traces/tâches que l'image ne contrôle pas : le sèche-cheveux chuchote, le pédiluve balance et les douches nous crachent une version bien moins glorieuse des événements. Se maintenir dans une telle perfection, c'est savoir retoucher son image, doser son actualité, acheter certains silences... surtout quand les résultats sportifs faiblissent.

Sous le parcours vernis, se révèlent les failles d'un « Héraclès » construit sur une adolescence fragile. Subtilement, se déploie la confrontation entre la communication ultra-maitrisée de Simon et un contre-point sonore auquel le spectateur est seul à avoir accès. Le champion, sans le savoir, prend doucement l'eau aux yeux de ses visiteurs, et paradoxalement, en devient bien plus humain.

Par cette double-lecture de la vie de Simon Volser, LIKE ME, métaphore de notre relation aux réseaux sociaux, interroge la schizophrénie entre mise en scène de notre image, et réalité bien moins glorieuse de nos vies.

Commande d'écriture

Ecriture au plateau Après avoir travaillé autour des œuvres de Karin Serres (avec qui nous avons mené un travail de commande) et Sylvain Levey, nous allons continuer à **creuser le lien qui nous unit aux auteurs contemporains**. Le texte est un élément fondateur de nos spectacles et central dans nos réflexions, et l'écriture contemporaine, un matériau que nous voulons défendre pour tous. L'écriture se fera en **allers-retours avec le travail scénique** et les expérimentations dans les espaces non-dédiés. Nous partagerons également différents temps de rencontres de groupes d'adolescents durant les labos et répétitions, afin de prendre en compte leurs retours et renforcer le travail d'immersion.

Nous avons choisi de confier cette commande d'écriture à **Léonore Confino** pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce que **son écriture est nerveuse, et corrosive**. Son **sens du rythme**, de la réplique, parfois cinématographique nous ont séduits. Léonore saura pleinement apporter une **couleur contemporaine** que nous voulons pour ce projet, mais aussi mettre **son décalage absurde et humoristique** au service de notre propos.

L'auteure Le comédien Simon Dusart et la metteuse en scène Pauline Van Lancker, qui pilotent la compagnie dans l'arbre, ont initié cette création en piscine. Ils étaient convaincus que ce lieu était une matière intense, chargée de nos pudeurs, du poids des autres... un miroir sensoriel puissant de notre rapport à l'image.

Il m'a suffi d'entendre cette proposition de « déambulation immersive en piscine » pour y adhérer instinctivement : écrire un spectacle où se côtoient l'humide, le froid, l'odeur du chlore, le souffle chaud du sèche-cheveux, c'est inespéré pour un auteur. Plus intimement, je nourris un contentieux avec la piscine municipale de mon enfance et une nécessité de démanteler les souvenirs moisissés de mes premières humiliations physiques.

A 37 ans, je crois m'être plus ou moins affranchie de ce qu'on appelle les « complexes du corps », mais c'est à une dictature plus pernicieuse et addictive que je me suis soumise... celle imposée par les réseaux sociaux : la narration aux autres, à coups de photos, stories,

posts, commentaires...de SOI. L'adolescente qui voulait être « aimée » par le plus grand nombre continue de sévir, sous une autre forme.

En dévorant l'essai *Happycratie* des sociologues Eva Illouz et Edgar Cabanas, j'ai pu affiner ce que je cherchais à travers cette communication virtuelle : non pas créer le contact avec les autres mais tout simplement « paraître heureuse » et fournir tous les indices pour que ce bonheur paraisse authentique...comme prendre une photo en mouvement de mes filles hilares, avec quelques imperfections, quelques flous, pour donner le sentiment de vie véritable. Une photo de famille « posée », c'est « has been » paraît-il.

Il semble, d'après les entretiens menés par les auteurs d'*Happycratie*, que cette communication exclusivement positive, censurant les moments de déprime, de faiblesse, fasse l'unanimité chez les 12 à 25 ans, peu importe le milieu social ou l'origine culturelle. Dans le processus d'écriture, nous avons sondé avec des questionnaires quelques classes de collégiens : ils confirment que sur les réseaux sociaux, les failles ne doivent pas « filtrer », sous peine d'être publiquement humilié.

Comment se construire avec cette schizophrénie généralisée ? Comment vivre pleinement une expérience si le besoin de la communiquer prime sur le désir de l'éprouver ? Pourquoi, partant du fait que nous sommes tous conscients de l'escroquerie de ces « success stories », nous continuons malgré tout d'y participer ? Quel mécanisme humain entretient notre besoin obsessionnel de plaire et de se mettre en scène ?

Ce sont ces questions que j'aimerais tendre tout au long du parcours du champion Simon Volser, avec une narration à double vitesse : le temps réel du parcours de Simon, dans lequel le champion se raconte directement aux visiteurs avec une apparente authenticité, et la narration fragmentée que diffusent les casques : des musiques destructurees, une cour de récréation ralentie, des listes de complexes physiques sorties des casiers, la voix ténébreuse du père de Simon, le diagnostic d'un médecin... un puzzle sonore qui jaillit des recoins de la piscine et qui progressivement fracture la brillance de Simon.

On comprend petit à petit que le sportif, en baisse de popularité suite à des résultats en berne, a voulu s'offrir un buzz : il a payé un adolescent pour qu'il joue la noyade et offre à Simon le rôle du sauveur. Les images diffusées en boucle ont enflammé l'admiration de tous. Dans une société où l'image détermine votre vie, jusqu'où est-on prêt à aller pour relancer sa popularité ?

Dans ce processus, deux écritures se mêleront : celle de la réussite de Simon, reprenant le jargon

des manuels de développement personnel, de ces fameuses conférences Ted-x qui parviennent à émouvoir le public par des storytelling où le dépassement de soi procure victoire et plénitude. Et la voix de l'invisible, des recoins du passé, des champignons, de l'eau croupie où le refoulement surgit...avec des mots désarticulés, plus maladroits, plus rares aussi. De ces deux partitions croisées, le spectateurs tirera seul ses conclusions : lorsqu'en fin de parcours, Simon, après sa démonstration d'apnée, sortira de l'eau victorieux et chaleureux, le public aura quant à lui perçu tout ce qui échappe à notre héros... se retrouvant avec un hiatus déstabilisant.

Pendant l'expérience, je voudrais que les spectateurs soient immergés corps et tête, avec la sensation d'avoir traversé une longue apnée... pour à la sortie retrouver une bouffée d'air frais et la conscience d'être encore (un peu) libre de ses choix.

Pour ce projet mêlant technologies sonores, prise en compte d'un espace et gestion des flux de spectateurs, une écriture « de terrain » s'impose : nous allons construire LIKE ME ensemble.

Choix artistiques

Musique live La musique originale est systématiquement présente dans nos créations. Qu'elle soit enregistrée ou sur scène, elle est inhérente à notre écriture scénique, particulièrement pertinente dans la recherche d'une adresse spécifique pour un public adolescent.

Nous allons ici renforcer le lien entre texte et musique en instaurant une relation entre le comédien et un musicien, tous deux présents «au plateau». Ils seront les deux voix complémentaires et emmêlées qui raconteront la même histoire. Afin de parfaire l'immersion sonore, les spectateurs écouteront ce spectacle au casque, ce qui les aidera à plonger dans la fiction.

Nous souhaitons transposer nos thématiques dans la composition musicale également. Nous travaillerons donc avec un musicien électro, qui proposera une partition poétique et ludique, mais aussi contemporaine et incisive. Nous resterons dans l'esprit du tout connecté, et dans l'idée que ce qu'on livre de soi passe par un média, qui en garde la trace, l'empreinte. Ainsi, la voix du comédien ne sera pas seulement directe, mais pourra passer par le filtre, le vecteur de la machine, canalisée et exploitée par la table de mixage, qui pourra également saisir en direct les sons du lieu.

Références : Encre – Radiohead – Tortoise – Molécule (Romain Delahaye, avec son live 60° 43' Nord, voyage sonore et vidéo, mixant les sons enregistrés sur un bateau: bruits des vagues, du fond de cale, du mât qui grince)

Esthétique Pour faire exister ce témoignage dans un espace non-dédié et le rendre crédible et jouer sur le lien trouble entre réalité et fiction, nous avons décidé de ne pas amener d'éléments scénographiques extérieurs. Il n'y aura ni décor, ni lumières additionnelles. Seuls le comédien et l'installation sonore poseront le code du théâtre et inviteront à entrer dans la fiction. Notre ambition est de prendre place et de s'adapter à chaque fois à un espace dont la configuration est variable.

Équipe

Conception : Simon Dusart et Pauline Van Lancker
Auteure : Léonore Confino
Mise en scène: Pauline Van Lancker
Interprétation : Simon Dusart
Musique et sons live : Xavier Leloux
Costumes : *en cours*
Diffusion et production : Margot Daudin Clavaud
Administration et production : Laurence Carlier

Pauline Van Lancker

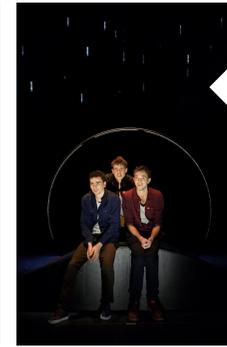
Pauline Van Lancker est comédienne et metteuse en scène. Elle se forme au conservatoire de Mons (Belgique) auprès de F. Dussenne et T. Lefèvre, pédagogues qui abordent le texte comme structure au travail de plateau. Parallèlement elle suit de nombreux stages dispensés par Guy Ramet (choeur, masque neutre, clown) et découvre le langage théâtral corporel. En tant que comédienne elle travaille avec V.Goethals (*Salina*, 2006), F.Delrue (*And Bjork of course*, 2009), P.Boudeulle (*Le songe d'une nuit d'été*, 2008). Elle débute à la mise en scène en 2007 à Bruxelles en créant le texte *La plus forté* après le texte de Strindberg. Une place importante était faite au travail corporel et à l'improvisation. En 2010 elle crée la compagnie dans l'arbre avec Simon Dusart, ils en assurent toujours la co-direction aujourd'hui. Après une formation autour de la manipulation d'objets auprès du Théâtre de Cuisine, elle conçoit et met en scène *L'enfant debout* premier spectacle de la compagnie mêlant conte et détournement d'objets. Avec cette expérience riche d'enseignements, elle s'engage dans un travail à destination du jeune public sous des formes diverses. En 2014, elle met en scène *Sacha Sang & Or* spectacle dont l'écriture a été confiée à Karin Serres, qui accompagnera la création dans ses différentes étapes. La compagnie se rapproche du collectif jeune public des Hauts-de-France, dont elle rejoindra le conseil d'administration en 2016. Depuis quelques années, Pauline mène différentes actions culturelles au long cours qui nourrissent sa pratique artistique et souligne l'importance que revêt le travail de terrain. En 2017, elle travaille à nouveau à partir d'un texte contemporain en mettant en scène aux côtés de Simon Dusart *Costa le Rouge*, d'après un texte de Sylvain Levey.

Simon Dusart

Simon Dusart s'est formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Roubaix entre 2001 et 2003. Très vite, il s'oriente vers un théâtre corporel, au langage visuel. Tout au long de son parcours professionnel, il poursuit sa formation auprès de différents artistes : Claire HEGGEN (Théâtre du Mouvement), Nicole MOSSOUX (Cie Mossoux-Bonté), Christian CARRIGNON et Katy DEVILLE (Théâtre de Cuisine), Agnès LIMBOS (Cie Gare Centrale), Yvo MENTENS (au SAMOVAR), Hacid BOUABAYA (Cie Joker). En tant que comédien, certaines rencontres professionnelles sont déterminantes. Il découvre notamment la marionnette avec Lucas PRIEUX (Cie Mano Labo – *Arill les autres, Freaks*), et développe un travail de manipulation. Il prend conscience de l'importance du travail de terrain et de l'approche sociale du théâtre avec le Théâtre de l'Aventure (*Les déménageurs, la R'vue*), pour lequel il travaille également en tant qu'intervenant artistique. Enfin, il rejoint La Manivelle Théâtre (*Trois pas dehors, Souliers de Sable*) et affirme son intérêt pour le travail à destination du jeune public. Il travaille également comme assistant à la mise en scène auprès de Pierre BOUDEULLE (*Le songe d'une nuit d'été*), Jean-Maurice BOUDEULLE (*Cache-moi*) et François GERARD (*Moustique*). Il fonde en 2010 la compagnie dans l'arbre avec Pauline VAN LANCKER, pour y défendre un théâtre au langage symbolique, et destiné à tous. Il joue ainsi dans les premières créations de cette compagnie (*L'enfant debout, Sacha Sang & Or*) et signe une co-mise en scène en 2017 (*Costa le Rouge*). Dans les projets à venir, il travaillera comme interprète sur la prochaine création de la compagnie dans l'arbre, *Like me* (prévue pour 2020), ainsi qu'avec le collectif Le Printemps du Machiniste (*Les Présomptions 1 et 3*).

Inspirations et références

Le spectacle *Sandre* du collectif Denisyak: une écriture forte, servie par un comédien seul sur scène, accompagné par un dispositif scénique épuré et efficace.



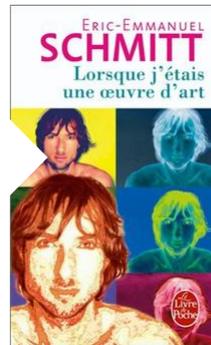
Le spectacle *La nuit où le jour s'est levé* mis en scène par O. Letellier: un récit à trois voix qui emporte le spectateur dans une fiction, un plateau dépouillé qui porte le propos. Et le spectacle *Me taire* mis en scène par O. Letellier.

La Kthacompagnie pour sa démarche, ses processus de création, son adresse directe au spectateur et sa façon d'interroger les lieux même les plus familiers.



Le film *La Piel que habito* de Pedro Almodovar, pour son atmosphère, et son traitement de la propriété de son propre corps.

Le roman *Lorsque j'étais un œuvre d'art* écrit par Éric-Emmanuel Schmidt: Le narrateur fait le récit de la perte de son propre corps, en même temps que sa transformation en œuvre d'art. Ce texte a été une source d'inspiration importante, notamment sur la question du respect de soi et de sa propre humanité.



La série *Black Mirror* qui dresse un état des lieux de notre monde hyper connecté et de ses dérives, des conséquences auxquelles on ne se prépare pas. Nous avons été séduits par l'atmosphère subtilement anxiogène qui s'en dégage et la façon troublante dont le propos est transposé, pourtant réaliste et crédible.



Le concert sensoriel en piscine *Mare Sonorum* composé par Michel Redolfi : une proposition d'immersion sonore et physique totale, une façon de (re)créer un univers mêlant bruits du monde réel et voyage fictionnel.